



E. PERRIOT / S.C.

Mettre en lumière les causes du génocide rwandais

Je me suis réjoui que vous ayez consacré un dossier sur la réconciliation au Rwanda. Mais je ne vous cache pas ma déception sur le traitement de ce sujet (...). Certes, vos reportages et interviews sont justes et pertinents, mais le volet "Comment une telle horreur a-t-elle pu s'accomplir et comment s'assurer qu'elle ne puisse se rééditer ?" n'est pas abordé. Il ne peut y avoir de vraie

réconciliation sans analyse et mise en lumière des origines et causes du génocide, ainsi que des responsabilités (...). Ancien secrétaire général des Semaines sociales de France, j'ai mal à l'esprit et à l'âme quand je réalise qu'on a pu nourrir les responsables du génocide au lait du christianisme social. ■



E. PERRIOT / S.C.

LA RÉPONSE DE **JACQUES DUFFAUT**, AUTEUR DU REPORTAGE SUR LE RWANDA DE JUIN 2014

Lorsque je suis parti couvrir le séisme de 2010 en Haïti, j'ai relaté ce que je voyais et entendais et décrit l'aide apportée en urgence aux populations. Au Rwanda, on m'a demandé d'aller voir en quoi consistaient les programmes de réconciliation, ces outils conçus pour que le génocide ne se répète pas. En ce sens, l'article répond à la seconde partie de votre question : « *Comment s'assurer qu'une telle horreur ne puisse se rééditer ?* » Les programmes soutenus par le Secours Catholique, en effet, amènent les personnes à se parler, à se pardonner, à se réconcilier et à éviter que cette horreur ne se reproduise. Nous croyons profondément que c'est en travaillant avec la société civile que

nous empêcherons toute répétition de 1994.

À la première partie de votre question « *Comment une telle horreur a-t-elle pu être commise ?* », je ne peux pas plus répondre que si vous m'aviez demandé « *Comment un tel séisme a-t-il pu toucher Port-au-Prince ?* ». Ce n'est pourtant pas faute de m'être informé sur le Rwanda d'hier et d'aujourd'hui. J'ai cherché à comprendre, à trouver des réponses à cette question. Personne, à ma connaissance, n'a réussi, sinon de façon partielle et souvent partielle, à y répondre. Vingt ans après, de vastes zones d'ombre recouvrent encore cette époque, que la manipulation politique et les jeux de pouvoir ont rendue encore plus imperméable à la compréhension. ■